

Philippe MADEC

Pour une culture du durable

Transcription réalisée par **Alain Chatelet** d'une conférence donnée le 5 février 2009 à Toulouse dans le cadre de « **Les Entretiens de la Cité – Développement Durable, Habitat et Logement social** »

Si avant d'assister à ce colloque, tous les participants connaissaient sur le bout des doigts les trois piliers du développement durable, l'architecte-urbaniste Philippe Madec, à qui il revenait d'ouvrir le bal des intervenants, leur a rappelé que ce concept ne serait pas grand-chose sans sa « béquille culturelle ».

Pacé fait partie des expériences dont Philippe Madec n'est pas peu fier. C'est en 1996, que ce dernier a convaincu les élus de cette petite commune d'Ille-et-Vilaine (35) de réviser leur « philosophie de développement urbain ». Dorénavant l'urbanisme ne s'y réalise plus le long d'une voirie supplémentaire dans un de ces paysages dénaturés par une flopée de lotissements dévoreurs d'espace. « *Nous avons fait le choix de construire des immeubles collectifs R+5 qui s'inscrivent dans la topographie du lieu : les fonds de vallée inondables* » témoigne l'architecte. Mais plus qu'un plan urbain, plus qu'un acte architectural nouveau, les acteurs de ce projet ont inventé une autre manière de vivre ce territoire, ils sont passés à une nouvelle « culture urbaine » ; celle bercée par le développement durable.

Culture vous avez dit culture

Entendue ici comme l'ensemble des comportements collectifs qui caractérisent une société, la culture constituerait le point de convergence des piliers qui forment le concept de développement durable. « *Parce qu'elle concerne à la fois l'économique, l'environnemental et le social, je revendique haut et fort l'importance de la culture dans la réussite du développement durable* » prononce l'interlocuteur. Cette « déclaration d'intérêt durable » a d'autant plus de force que la réalité hexagonale est parfaitement inverse. Dans un positionnement presque schizophrène, la France qui avait consacré - lors du sommet de Johannesburg en 2002 - la culture « quatrième pilier du développement durable », est en effet aujourd'hui loin du compte. « *Pour s'en apercevoir nous dit Philippe Madec, il vous suffit de comptabiliser le nombre de fois où le mot « culture » apparaît dans les textes de loi du premier Grenelle de l'environnement... Ne cherchez pas trop longtemps, vous perdriez votre temps* » !

Et pourtant... la ville n'a jamais eu autant besoin de la culture et il est devenu capital d'agir en profondeur. « *Il est grand temps de concevoir la ville autrement et même d'instiller un autre savoir vivre le monde* » milite Philippe Madec. Et le temps presse, car si il y a une quinzaine d'années le philosophe allemand Peter Sloterdijk écrivait déjà que l'actuel *way of life* et le long terme étaient deux visions antinomiques, depuis rien n'a vraiment changé. Malgré quelques activistes du changement urbain durable, la culture de la quotidienneté – celle où l'architecture et l'urbanisme trouvent leurs places selon le philosophe italien Gianni Vattimo – n'a pas vraiment été dépoussiérée.

Certes, nombreux sont ceux – les plus optimistes – qui vous certifieront que les progrès techniques accomplis permettent de diminuer toujours plus la pression anthropique. Mais est-ce suffisant ? Bien que largement familier des systèmes de ventilation naturelle et autres systèmes de récupération d'eaux pluviales, Philippe Madec est de ceux qui pensent que la réponse environnementale exclusivement

technologique - même si elle est une condition nécessaire au développement durable – est largement incomplète. « *L'architecture et l'urbanisme durables ne peuvent se résumer à de simples enjeux techniques puisque ceux-ci ont échoué* » argue-t-il en avançant l'exemple de l'automobile techniquement toujours moins polluante, mais demeurant néanmoins la première source d'émission des gaz à effet de serre ! La raison de cet échec est pourtant simple : sans la volonté de changer sa façon de vivre, sans préalable culturel, la technique ne sert pas à grand-chose. Or les gens ont beaucoup de mal à faire bouger leurs « standards de vie », qu'ils concernent leurs habitudes de transport ou leurs façons de construire la ville. La preuve la plus tangible de cet embarras se trouve sans doute dans l'immobilisme réglementaire dont font preuve certains décideurs encore influencés par une conception urbaine héritée du XX^{ème} siècle.

Changer les mentalités pour changer les règles

Les expériences citées en exemples par Philippe Madec – ou plus exactement en mauvais exemples – témoignent parfaitement de cette « sclérose législative et culturelle » face à laquelle le progrès technique demeure souvent inopérant. C'est tout d'abord le cas d'une opération de logements mixtes que l'architecte conduit à Saint-Nazaire (44), non loin de sa Bretagne natale. « *Nous y avons développé un système de ventilation 100% naturelle qui a nécessité un vrai parcours du combattant pour s'approcher de sa réalisation* » regrette l'architecte-urbaniste. Le projet était à deux doigts d'être abandonné. La réaffirmation politique de l'importance du projet l'a sauvé. Ainsi, à Saint-Nazaire comme beaucoup ailleurs, l'innovation technique, compatible avec le durable, peut sacrifiée sur l'hôtel d'une réglementation bien trop draconienne et d'une frilosité des acteurs.

Une autre opération, non loin de là à Nantes, montre que ce diktat réglementaire est d'autant plus ridicule qu'il est quelque fois guidé par de savants calculs... qui au final peuvent s'avérer erronés et anti écologiques. C'est en effet le cas de la RT 2005 (réglementation thermique) qui tend à labelliser abusivement des bâtiments dit BBC alors que leurs performances sont loin du compte. « *Le plus triste c'est que vous avez beau dénoncé cette aberration au maître d'ouvrage, rien n'y fait* » relate le maître d'œuvre. Que voulez-vous nul n'est censé ignorer la loi même pas l'homme soit cultivé !

Parfois les « attardements culturels » en matière d'architecture ou de ville durables ne se cachent même plus derrière des obligations techniques... ou alors de façon très indiscreète. C'est ainsi qu'un projet THPE porté par Philippe Madec n'a pu voir le jour par la faute de règlement d'urbanisme de la ville de Lyon qui n'a pas encore tout à fait réglé la dépendance à la voiture. « *La demande de deux places de stationnements par logements rendait le projet économiquement irréalisable* » explique à demi dépité l'intervenant.

D'autres fois encore, les limites culturelles sont plus profondes et plus difficiles à faire tomber notamment lorsqu'elles s'appuient elles aussi sur... la culture. Défenseur du Régionalisme Critique cher à Kenneth Frampton¹, Philippe Madec interroge alors la salle « *Quel architecte n'a pas un jour été confronté à une forme de régionalisme exacerbé qui essayait, de façon mimétique, de ressembler à l'architecture vernaculaire et refusait toute innovation* » ? Lui, en tous les cas l'a connu et s'est toujours efforcé de le contrarier. Sans dénigrer le passé, ses opérations – à la ville comme à la campagne - ont toujours été – et restent encore aujourd'hui - de bonnes manières de réinterroger la question de la fondation urbaine plutôt que de rester scotché à l'existant. « *Il faut bien que nous dépassions (sans l'ignorer) ce qu'a produit la ville historique pour franchir le pas* » se justifie-t-il.

Demain : la ville durable, modulaire et plurielle

Reste que certaines situations actuelles même vertueuses ne peuvent être blâmées. Lorsqu'on connaît le coût de l'habitat éco-responsable performant - du moins tel qu'il devrait être construit -, on peut comprendre qu'il soit parfois difficile d'y souscrire. Alors, si l'évolution des esprits est en marche, elle est souvent ralentie par une certaine inertie économique. « *Nous n'avons pas encore tous à notre actif la possibilité d'être décroissants, dans « le low tech », dans le « moins d'énergie », dans « le moins de*

¹ - Célèbre critique et historien pour lequel il s'agit de formuler des réponses attentives au climat, au sol, à la culture et aux usages sans renier le progressisme qui caractérise la modernité.

matière... » affirme Philippe Madec. Pourtant les solutions techniques existent bel et bien. Il y a celles qui relèvent du bon sens - construire des maisons individuelles qui occupent moins de surface au sol - et celles qui demandent une certaine innovation technique et par conséquent culturelle : l'utilisation la construction industrialisée par module 3D est l'une d'entre elles. Pour Philippe MADEC ce principe de construction constitue l'une des clefs du problème. Moins cher, utilisant moins de matière et techniquement plus flexible que d'autres, ce procédé est en train de faire ses preuves. « *Faire du passif à moins de 1600 euros le m² en traditionnel, c'est habituellement compliqué. Avec le modulaire on y arrive à 1200 voire 1100 euros le m²* » explique l'architecte particulièrement attentif à la dimension économique. Quitte à en décevoir quelques-uns – ceux qui ne voient en l'architecte que la figure de l'esthète ! - elle est même une de ses ambitions premières : sans parler de privilégier les filières économiques locales, la question de la maîtrise des coûts s'impose « *parce que le pire serait que notre travail produise de la fracture sociale* » lance-t-il.

Au contraire l'objectif à long terme est bien de démocratiser l'habitat durable et de profiter de cette révolution technique et culturelle pour renforcer la mixité sociale. C'est exactement ce qui s'est passé à Pacé ou encore au fort d'Aubervilliers où les projets durables menés par l'atelierphilippemadec ont permis de réintroduire de la diversité sociale au sein d'espaces urbains qui l'avaient presque oubliée. La boucle est ainsi bouclée : l'environnement est préservée, l'économie locale redynamisée, la mixité sociale reconstituée. Encore faut-il que la culture du durable soit au rendez-vous. C'est le cas à Pacé et à Aubervilliers, espérons qu'elle le soit bientôt partout ailleurs.